

L'auteur de « L'Attachement social » revient sur ses travaux autour de la pauvreté et la façon dont ils l'ont conduit à développer une théorie du lien social

# Serge Paugam : « Il y a urgence à penser l'attachement à l'humanité »

## ENTRETIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS WEILL

**S**ociologue, spécialiste de la pauvreté et de la précarité, Serge Paugam offre avec son nouveau livre, *L'Attachement social*, une somme majeure sur la question du lien qui « fait société ».

### Pouvez-vous retracer les étapes de votre carrière ?

J'ai découvert la sociologie en lisant *Les Étapes de la pensée sociologique*, de Raymond Aron [Gallimard, 1967]. Ce livre m'a passionné, il est à l'origine de ma vocation de sociologue. Le séminaire d'ethno-sociologie des sociétés modernes que donnait, à l'École des hautes études en sciences sociales, sa fille, la sociologue Dominique Schnapper, qui a dirigé ma thèse [La Disqualification sociale, PUF, 1991], a été une autre source déterminante de ma formation. J'arrivais de ma Bretagne natale, j'étais intimidé par la vie parisienne et j'y ai trouvé la confiance qui m'a été nécessaire pour me sentir libre et progresser.

On retrouve dans mes ouvrages la « pâte » qui est aussi présente chez Dominique Schnapper, celle qui vient de Max Weber [1864-1920], de la sociologie compréhensive [centrée sur la façon dont les individus réagissent face aux déterminismes sociaux]. Dans *L'Attachement social*, j'inscris mon approche dans cette veine, tout en tentant de l'articuler avec celle du fondateur de la sociologie française, Emile Durkheim [1858-1917], qui m'a également accompagné tout au long de ma carrière.

### L'ensemble de votre travail montre que la pauvreté ne doit pas se penser sur un mode exclusivement « monétaire », mais comme un desserrement des liens sociaux. En quoi votre nouveau livre prolonge-t-il cette réflexion ?

Ma problématique initiale, la question du délitement, demeure très présente. Mais je n'avais pas, jusque-là, identifié les différents types d'attachement. J'avais plutôt tendance à les regrouper sous l'appellation grossière et imprécise de « liens sociaux ». Dans *La Disqualification sociale*, je parlais aussi d'une enquête menée dans une seule ville, celle de Saint-Brieuc, cité moyenne où j'ai vécu mon adolescence. Peu à peu, je me suis aperçu que le destin des personnes en situation de pauvreté n'était pas le même d'une société à l'autre. Cela m'a conduit à réfléchir à une échelle transnationale. Seul un long itinéraire de recherche et d'enquête m'a permis de distinguer les différents types de liens, puis de constater qu'ils s'exprimaient de façon différente selon les sociétés. J'ai commencé par l'Europe

avec *Les Formes élémentaires de la pauvreté* [PUF, 2005], ensuite j'ai voyagé au-delà.

**Pour penser l'attachement social, vous développez une structure en carré : la filiation, la participation élective (les associations), la participation organique (au sens qu'il prend dans la division du travail) et l'universalisme citoyen (la politique). Pourquoi ?**

Durkheim dit que l'individu n'est véritablement un être social qu'à partir du moment où les diverses formes d'attachement au groupe sont rassemblées en lui. L'être socialisé a besoin de ces quatre types de lien. Je me suis demandé comment cet entrecroisement qui s'opère en chaque individu pouvait correspondre à l'entrecroisement des morales collectives dans une société globale, afin de garantir à la fois l'intégration des individus à la société et l'intégration de la société. Cette question presque d'ordre philosophique est à la base du raisonnement

sociologique : comment passer de l'individu à la société ? On peut considérer la réponse que représente *L'Attachement social* comme structuraliste, mais je ne l'ai pas pensée comme telle. Si l'entrecroisement est visible dans toutes les sociétés, il n'est pas organisé de la même façon partout. Je reste dans une logique comparatiste, et mon livre aboutit à prendre en compte la diversité humaine.

**Vous insistez sur l'apport de la psychologie à l'étude du lien social. Comment s'articule-t-elle avec l'approche sociologique ?**

On peut retraduire un concept né dans une discipline pour l'appliquer à une autre. J'ai été un lecteur passionné du psychiatre et psychanalyste John Bowlby [1907-1990 ; *Attachement et perte*, PUF, 2002]. Il décrit l'empreinte durable que laisse la relation entre la mère et l'enfant dans les premiers mois de la vie et les effets d'une séparation plus ou moins durable. Dans mon enquête sur le RMI [revenu minimum d'insertion, ancien RSA ; La Société française et ses pauvres, PUF, 1993], je constatais que près de 20 % des allocataires avaient vécu une épreuve de type « placement » pendant leur enfance. Il m'a semblé qu'il y avait là un dialogue à instaurer entre la psychologie et la sociologie. Ce qui peut se jouer dans le lien de filiation au moment où il se constitue ne fait que précéder d'autres modes de socialisation. C'est pourquoi j'en suis venu à le rapprocher de ce concept si important d'habitus [coïncidence entre structure mentale et sociale] développé par Pierre Bourdieu [1930-2002], mais aussi Norbert Elias [1897-1990].

**Vous analysez entre autres des cas de grève historique, celle des chaussonniers de Fougères, en 1906-1907, des salariés de Molex, en 2009, puis le mouvement des « gilets jaunes », en 2018. Pourquoi ces exemples ?**

Je voulais étudier la constitution des liens sociaux à travers les luttes sociales. La première au moment où l'on voit

se constituer la société salariale, la deuxième avec la crise de ladite société, la perte massive des emplois, les délocalisations. Enfin, à travers les « gilets jaunes », l'émergence d'une génération fragilisée qui s'inscrit en dehors du mouvement syndical et des groupements professionnels. Cet exercice m'a surtout permis de retrouver l'entrecroisement des liens sociaux dans les luttes.

**Peut-on soutenir que, dans une lutte sociale efficace, les quatre dimensions qui constituent votre modèle des liens sociaux s'équilibrent ?**

Pour Fougères et Molex, cela fonctionne. Cet entrecroisement permet à un mouvement de durer et de produire des résultats. Pour ce qui est des « gilets jaunes », les relais dans la sphère citoyenne et politique ont été insuffisants pour aboutir à l'amélioration de la situation des personnes mobilisées, en particulier s'agissant des revendications de justice sociale ou fiscale. Le référendum d'initiative citoyenne qu'ils exigeaient n'a pas été mis en œuvre. Contrairement aux autres mouvements, Fougères et Molex, qui ont été davantage soutenus par la classe politique.

**A la fin de votre livre vous envisagez qu'un attachement à l'ensemble de l'humanité devienne pensable. Comment ?**

Les crises énergétique, climatique, etc., nous conduisent à raisonner au niveau mondial. Il y a urgence à penser cet attachement à l'humanité, ne serait-ce qu'afin de pouvoir continuer à vivre sur la terre. Nous devrions revenir à ce livre de Durkheim, *L'Éducation morale* [PUF, 2012], et y ajouter des chapitres sur l'attachement à l'humanité. Durkheim n'avait pas les données ni le contexte nécessaires au dépassement du cadre national. Nous n'avons pas non plus, il est vrai, d'institution de régulation de l'humanité tout entière. Mais il va falloir y tendre, à un moment donné de notre histoire collective. ■



Serge Paugam, à Paris, en 2022. ASTRID DI CROLLALLANZA/OPALE.PHOTO

## Repères

**1960** Serge Paugam naît à Lesneven (Finistère).

**1982** Il enseigne les sciences économiques et sociales au lycée d'Avesnières, à Laval, et au Centre Jean-XXIII, à Quintin (Côtes-d'Armor).

**1989** Il est chargé de recherche au CNRS au Groupe de recherche et d'analyse du social et de la sociabilité (Grass).

**1991** *La Disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté* (PUF).

**1997** Fondation de la collection « Le lien social » aux PUF, qu'il dirige.

**2001** Il est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, Centre Maurice-Halbwachs, sur le thème « Sociologie des inégalités et des ruptures sociales ».

**1999-2002** Il est membre de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale.

**2009** Fondateur et directeur de la revue *Sociologie*.

**2015** *Repenser la solidarité* (PUF).

**2017** Il dirige *Ce que les riches pensent des pauvres* (Seuil).

## EXTRAIT

« Il n'est pas facile de mesurer statistiquement l'attachement au quartier (...). Une solution a été de suggérer aux enquêtés d'imaginer la situation de devoir déménager et de leur demander si, à cette occasion, ils regretteraient leur quartier. Le contraste des réponses entre les quartiers riches et les quartiers pauvres ressort de façon frappante : 68 % des habitants des premiers répondent "oui, beaucoup" contre seulement 17 % des habitants des seconds, contre 38 % de l'ensemble des quartiers de la métropole parisienne. (...) Le degré de similitude sociale est un bon indicateur. (...) Dans ce cas, les individus sont peu différenciés les uns des autres, partagent les mêmes

sentiments, obéissent aux mêmes croyances et adhèrent aux mêmes valeurs, ce qui ressortait précisément des anciennes enquêtes dans les quartiers ouvriers. Il est possible de mesurer la similitude sociale à partir d'une question subjective posée aux habitants : "Vous sentez-vous semblable, plutôt semblable, plutôt différent ou très différent des personnes qui habitent votre quartier ?" La proportion des personnes interrogées qui estiment être très ou plutôt semblables atteint près de 70 % dans les quartiers riches, alors qu'elle n'est que de 51 % dans les quartiers pauvres. »

L'ATTACHEMENT SOCIAL,  
PAGES 310-312